



Comment ils réagissent à la percée du PTB

CAMPAGNE Notre sondage voit monter les extrêmes, les partis ajustent leurs stratégies

► Le sondage Ipsos publié vendredi traduit une percée du PTB à l'extrême gauche, et du PP à droite.
► Réactions et stratégies dans les partis francophones...



« La réponse socialiste ? Campagne de proximité ! »

A lerte rouge ! Vivement la campagne ! A cent jours des urnes, et vu le sondage Ipsos publié vendredi, qui voit l'extrême gauche du PTB leur ravir des (intentions de) votes, et se frayer un chemin dans un paysage francophone partagé jusqu'à présent entre quatre grandes familles politiques (PS, MR, Ecolo, CDH), à cent jours des urnes donc, les socialistes parlent « terrain », « proximité », « mobilisation »... Ils ont presque hâte d'en découdre. Petit coup de sonde en leur sein...

Très attendu à Liège, Frédéric Daerden explique : « En plus de la médiatisation, le PTB est actif en pré-campagne, il surfe sur les difficultés des gens, le malaise, les problèmes, mais quand, en campagne cette fois, il faudra parler programme, solutions, ce sera une autre histoire. » Le député européen et futur candidat à la Chambre voit une condition à la « reconquête » : « A nous de réenclencher une dynamique de proximité, d'expliquer ce que nous faisons, ce que nous voulons faire. Alors, j'en suis convaincu, les élections ne correspondront pas aux sondages. »

« Off the record », un cadre du parti déroule ce raisonnement... Il dit percevoir la « mauvaise humeur » dans la population, l'« inquiétude », qui « va monter », ce qui « peut nourrir une gauche radicale », dès lors « affaiblir le PS le 25 mai », et même « gravement » car « si nous devons fléchir, la tentation serait forte de nous mettre dehors : la N-VA se dira prête à s'engager dans un gouvernement socio-

économique, sans institutionnel, et cherchera des partenaires francophones, le MR, peut-être le CDH », pour appliquer « un programme droite-droite catastrophique pour la population ». Le même s'inquiète « doublement », dit-il, de voir « la gauche globalement » refluer : « Or le PS doit être fort, Ecolo aussi. » Conclusion ? « Il faudra mouiller son maillot, dans une campagne de terrain. Seule stra-

tégie. Le sondage le dit, on l'avait oublié : ce n'est pas gagné. »

On y revient : vivement la campagne ! Elio Di Rupo se muera en candidat socialiste en avril. « Son discours positif sur le bilan du gouvernement et la stabilité du pays après le séisme de 2010 reste un point de force, mais ne suffira pas », commente un conseiller socialiste, qui voit « l'annonce d'un tournant stratégique collectif » dans les pro-

pos de Laurette Onkelinx jeudi soir à la RTBF, « où elle a affirmé que le PS exigerait, pour la prochaine législature s'il en est, que l'on revienne sur la limitation dans le temps des allocations d'insertion », élément d'un compromis passé entre les six partis de l'exécutif. « Il faudra repasser à l'attaque, durcir le message à gauche, et le rôle d'Elio, en candidat, sera primordial : après avoir assuré une participation gouvernementale extrêmement difficile, il devra « tirer » le PS dans la campagne, au-delà du Hainaut. » La mission II.

A Bruxelles, Rachid Madrane, secrétaire d'Etat, candidat à la Région, ajoute sa note optimiste : « Les communistes du PTB captent un climat protestataire, mais dans mes contacts avec les acteurs de terrain, avec les syndicalistes - je connais le monde ouvrier, j'en viens - je sens la compréhension : loin du raisonnement binaire, les gens savent que la situation est difficile, mais aussi qu'on a obtenu beaucoup de choses et qu'on est là. Je ne suis pas dans le déni. La campagne reste toute à faire, voilà. » ■

DAVID COPPI



Il faudra mouiller son maillot, dans une campagne de terrain, affirme-t-on du côté socialiste. © PIRAUX.



Changer d'Europe !

Au CDH, Benoît Lutgen montre du doigt la dureté des politiques de rigueur-austérité dictées par la Commission européenne : « L'Europe a obligé les gouvernements en règle générale à exécuter des politiques douloureuses in fine pour les gens, je pense aux contraintes budgétaires notamment. Les extrêmes prospèrent là-dessus et, on le voit bien, le phénomène dépasse nos frontières, évidemment. En l'occurrence, pour ce qui concerne le PTB, ou la PP, ce n'est qu'un sondage. Il faut relativiser, mais il doit nous interpeller. Et je reviens à mon propos : l'Europe est vue comme un problème, il faut retrouver à cet étage des projets fédérateurs, porteurs, sans cela... Vous savez, le jeune de 18 ans aujourd'hui n'a jamais connu que le temps de crise et une Europe sans projet ambitieux. On ne peut pas continuer comme ça. Le CDH est dans cet état d'esprit, il veut que ça change. » Le PS très exposé à la montée des extrêmes ? « C'est interpellant pour tous les partis. Mais sachons bien qu'avec le PTB, on a un parti marxiste brutal, qui n'est pas une alternative. » ■

D.CI



« La com de Di Rupo ? Une insulte ! »

ENTRETIEN

Ecolo est certes en recul, dans notre sondage, par rapport au dernier scrutin fédéral. Mais dans des proportions bien moins spectaculaires que le PS. Le PTB semble donc surtout mordre les rangs socialistes. Emily Hoyos, coprésidente des verts, assure en tout cas ne pas vouloir modifier sa stratégie d'un iota par rapport au parti d'extrême gauche.

Pourtant, la percée est spectaculaire. Mais quand je lis les résultats de votre sondage, et que j'y constate la percée de ce parti, je me dis que c'est vraiment un

baromètre : on peut y mesurer, clairement, la colère ressentie par une grande partie de la population. Luc Coene peut dire ce qu'il veut, Elio Di Rupo peut raconter que la Belgique va mieux, en réalité, le pays n'est pas stabilisé. Les scores du PTB mais aussi du PP en sont la preuve.

C'est un vote rejet ?

Les gens sont légitimement en colère, ils ont légitimement peur pour leur avenir, ils n'ont légitimement pas confiance dans les réponses qu'apporte le gouvernement fédéral. Par exemple pour les

exclusions du chômage : que leur offrent-on comme réponse ? On leur demande simplement de changer de guichet. Ce sont des politiques d'affaires courantes, rien de plus.

Le PS est responsable de sa fragilité ?

Les intentions de vote pour le PTB, je le répète, c'est le baromètre de la colère des citoyens. Notre responsabilité à nous, partis politiques, c'est d'écouter cette colère, et d'y apporter de vraies réponses. Sûrement pas d'être dans le déni. Quand je vois la communication orchestrée par le gouvernement fédéral, je

me dis qu'elle est là la bombe à retardement. Cela me met en colère parce que cela donne une image des politiques qui se disqualifient et se délégitiment. La com d'Elio Di Rupo, c'est une insulte à ce que vivent les gens. La campagne doit être axée sur les solutions concrètes. Le programme politique concret du PTB, on ne le connaît pas. Mais je n'ai pas envie que les hommes et femmes politiques épiloguent sur la manière de faire rempart à un parti porteur d'une autre idéologie. ■

Propos recueillis par V.La.



Cap sur le centre, les classes moyennes

ANALYSE

A Bruxelles, PS et MR sont au coude à coude ; en Wallonie, les socialistes restent premiers mais l'écart avec les libéraux a fondu : 5,1 points, contre... 15,4 au dernier scrutin fédéral ! Dans la capitale, la « greffe » Didier Reynders semble pour l'heure avoir mieux pris que celle de Laurette Onkelinx, officiellement établie à Schaerbeek depuis près de neuf ans. Certes, la campagne doit encore officiellement démarrer... Mais, dans les rangs libéraux, on analyse de près.

Le PS n'est pas au mieux de sa forme. Le sondage en témoigne à suffisance. Au MR, on pointe les sujets qui font mal. « Les exclus du chômage, c'est un très mauvais dossier pour le PS. Et la seule réponse que Paul Magnette propose, c'est d'offrir, au bout d'un an et demi de chômage, un an d'emploi subsidié, puis retour à la case chômage, ce n'est pas crédible », dit l'un. « A Bruxelles, le dossier des Afghans passe très mal auprès d'une partie de l'électorat de gauche, renchérit l'autre.

La taxation des loyers est aussi mal passée : le PS apparaît comme un parti taxateur. » Même le Premier ministre perd des plumes au hit-parade de la popularité. CQFD ?

Le PS va rectifier le tir, sur sa gauche. Il ne faut pas être fin analyste pour deviner que le PS va se repositionner sur la gauche. Double avantage pour les libéraux : la campagne sera plus polarisée que jamais, entre gauche et droite, tout profit pour les deux grands et, surtout, le centre se libère pour le MR. Idéal pour Charles Michel qui, depuis son accession à la présidence, a comme obsession de faire du MR « le parti des travailleurs ». La campagne du MR sera donc plus que jamais tournée vers les classes moyennes. Pas question, donc, de se lancer dans des discours sécuritaires. Même pas peur du PP ? « Il nous fait peut-être perdre un point, pas beaucoup plus : pour le reste, il séduit surtout dans les couches populaires », donc dans l'électorat du PS, on y revient. ■

V.La.

l'expert
« Le PS manque de cohésion »



ENTRETIEN

Pascal Delwit est politologue à l'ULB.

Le PS est en baisse à tous les niveaux. Pourquoi ?

Le PS n'est pas encore en ordre de marche pour sa campagne. Ce baromètre révèle quelque part un manque de cohésion du parti voire un manque de pilotage. Dans un contexte très difficile pour lui : parti le plus à gauche d'une grande coalition, il peut certes faire valoir des acquis, mais a dû concéder un certain nombre de choses difficiles à faire passer au sein d'une partie de son électorat. S'il veut les récupérer, il devra faire une campagne pédagogique forte pour expliquer le bilan, les raisons et la prospective. Ensuite, le PTB fait une percée. Il bénéficie des soutiens et ralliements présentés dernièrement. Il y a aussi eu un effet partiel de la sortie de Thierry Bodson (FGTB) sur les exclu-

sions du chômage.

Une autre indication majeure de notre sondage c'est que la N-VA à elle seule fait autant de sièges que la famille socialiste réunie.

Ce sont des intentions de vote. Mais c'est une indication importante. On observe qu'en plus des difficultés du PS, le SPA ne se redresse pas. Si cela se confirme dans les urnes, ce serait un élément très important pour la formation de la coalition fédérale. Par ailleurs, la question de la fragmentation du paysage politique côté francophone pourrait se poser. On l'a souvent soulignée pour la Flandre, qui est représentée par sept partis dans la Chambre sortante. Ce n'est pas anodin pour la construction des coalitions fédérales : plus le paysage est fragmenté, plus il est difficile de former une coalition. ■

Propos recueillis par CORENTIN DI PRIMA

20589450

**REGION DE BRUXELLES-CAPITALE
COMMUNE D'UCCLE**

AVIS D'ENQUETE PUBLIQUE

Du 17 février 2014 au 18 mars 2014 inclus

Le Collège des Bourgmestre et Echevins fait connaître qu'est soumis à enquête publique du 17 février 2014 au 18 mars 2014 inclus le projet de plan particulier d'affectation du sol n°64 « Groeselenberg » pour l'ilot délimité par la rue Groeselenberg, l'avenue Houzeau, l'avenue Circulaire et l'avenue des Statuaires et comprenant un plan de localisation, un plan de situation existante de droit, un plan de situation existante de fait, un plan des affectations, un plan du périmètre d'expropriation, un cahier des notes et rapports, un cahier de prescriptions d'urbanisme et un rapport sur les incidences environnementales (incluant des annexes et un résumé non technique).

Des renseignements ou explications techniques peuvent être obtenus à l'administration communale où les documents peuvent être consultés au service de l'Urbanisme, 25 rue Auguste Danse, tous les jours ouvrables de 9 à 12 heures ainsi que le mardi de 17 à 20 heures.

Les observations et réclamations sont à adresser par écrit au Collège des Bourgmestre et Echevins, place Jean Vander Elst 29 à 1180 Bruxelles au plus tard le 18 mars 2014.

Au besoin ces observations ou réclamations peuvent être formulées oralement avant cette date auprès de l'agent ou de la personne désignée à cet effet, au 25, rue Auguste Danse, tous les mercredis de 9 à 12 heures.

Toute personne qui, au cours de l'enquête publique, formule des observations ou réclamations peut demander à être entendue par la Commission de Concertation qui aura lieu le 20 mai 2014 à 14h00 en la salle du Conseil Communal sise Place Jean Vander Elst 29 (1er étage).

Renseignements utiles : 02/ 348.65.82.

À Uccle, le 5 février 2014

Par le Collège,
Le Secrétaire Communal ff.,
Luc PARMENTIER.

L'Echevin de l'Urbanisme,
Marc COOLS.

Le Bourgmestre,
Armand DE DECKER.